

pour accomplir ses desseins, des hommes que leur position et leur mérite semblent prédestiner aux grandes choses, il arrive à déconcerter nos calculs et à étonner le monde par l'imprévu des moyens qu'il emploie.

C'est dans une chaumière qu'il choisira son élu.

Qu'il s'agisse de régénérer la terre, de sauver un peuple, ou de faire jaillir dans un pays inconnu une des sources de grâces où se manifeste la puissance d'un saint, il tirera de la foule douze pêcheurs, une bergère, des enfants, un laboureur. Ils parleront et le monde les croira; ils commanderont, et le monde leur obéira. C'est que, derrière ces instruments, inconscients parfois de l'œuvre qu'ils accomplissent, il y a la main de Dieu qui les pousse, entraînant à leur suite les populations subjuguées par les faits merveilleux qui confirment leur parole.

Ce que nous allons raconter n'est encore que l'histoire d'un pauvre paysan; mais ce paysan s'appelait Yves-Nicolazic; et, pour nous, son nom est glorieux. Tant que les pèlerins de sainte Anne viendront user les dalles de son sanctuaire, nous garderons dans nos cœurs le souvenir de l'homme de bien qui accomplit, avec elle et par elle, les merveilles dont nous contemplons aujourd'hui le magnifique épanouissement.

Nicolazic habitait à Keranna une modeste chaumière avec sa sœur Yvonne et sa femme, Guillemette Leroux; ils n'avaient point d'enfants. Parmi les habitants du village qu'il aimait de préférence, nous verrons reparaître, dans le cours de ce récit, Lézulit, son voisin, Jean Leroux, son beau-frère, et Dom Yves Richard, prêtre de Keranna, qu'il appelait son bon ami.

Il n'avait pour vivre qu'une petite ferme appartenant à